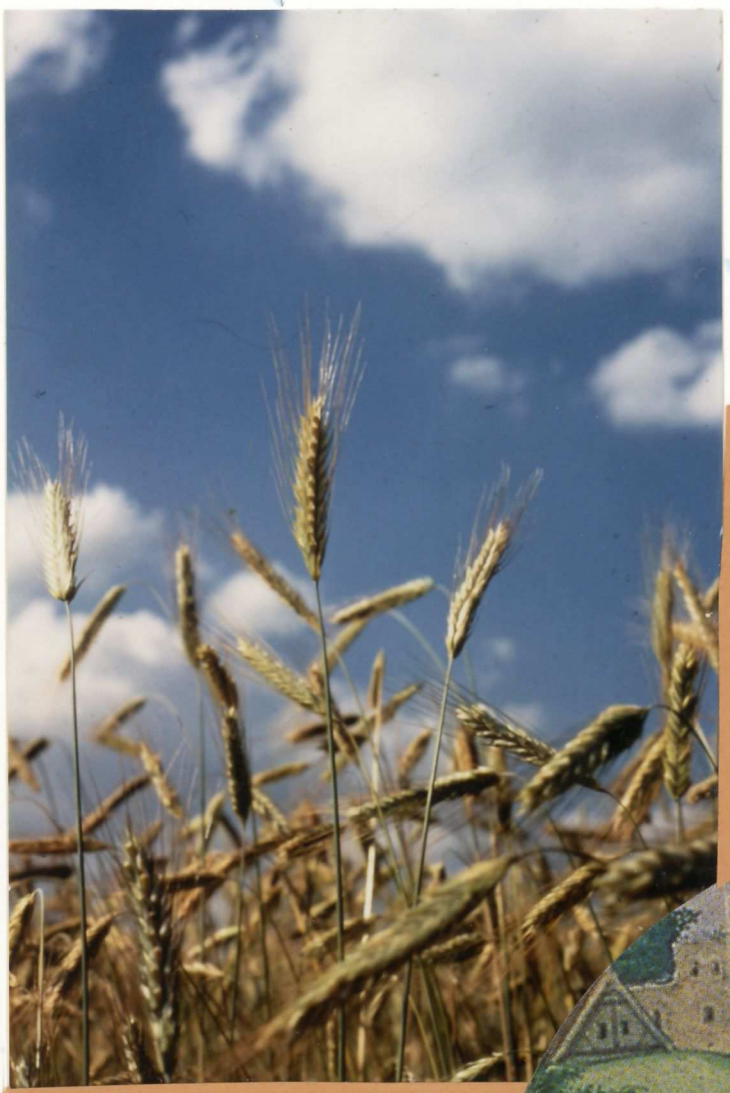
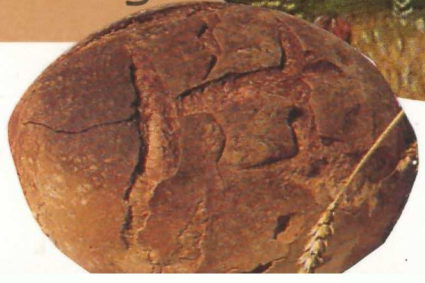
Le bruit du blé qui pousse



Ce conte se passe à une époque où l'on ne mangeait jamais le pain

cuit du jour. Croustillant, il était trop appétissant, on en aurait trop mangé



Par J-Michel VAUCHOT

un vieux boulanger avait deux fils qu'il aimait pareillement

CONTES
JM. VAUCHOT

or il ne possédait pour seule richesse que son four à pain

il fit donc un jour venir ses enfants..

Je donnerai en héritage mon four au premier des deux qui me prouvera son talent à le garder allumé.

A ces mots, chacun des deux garçons décida en lui même de contenter son vieux père pour hériter du précieux bien. Les deux frères apparaissaient très différents l'un de l'autre:

l'aîné était pressé, méfiant et fainéant comme une herse.

il marchait en redressant fièrement la tête.

le cadet était patient, confiant et hardi à la tâche. Humble comme l'épi de blé quand il est mûr, il baissait le nez.

le vieillard avait préparé deux bourses en cuir pour ses fils

l'aîné, d'autorité, s'attribua la plus lourde : celle dans laquelle les pièces s'entrechoquaient.

il tendit à son frère la plus légère : celle où les doigts peinaient à saisir la piètre offrande.

Le premier fils, pressé, paya trois bûcherons et ils s'enfoncèrent tous les quatre dans la forêt.

il me faut ramener de toute urgence du bois pour le four à pain

Z Z Z Z

il s'allongea sur le dos et laissa les bûcherons abattre les arbres. il tarda à s'endormir, agacé par le piaillement des oiseaux dénichés sous les coups des haches.

le deuxième enfant dénoua patiemment sa bourse. il trouva à l'intérieur des grains de blé

il se dirigea vers le champ que louait son père. attelant un cheval il laboura le sol.

L'animal tirait de toutes ses forces et derrière la charrue, le fils poussait avec vigueur. Il brisa dans ses mains une motte de terre en prononçant des mots connus de lui seul, apprivoisant le sol dur qui retournait à la vie

il enfila alors le semoir bleu autour de son bras gauche.

il regardait avec confiance devant lui, lançant à la volée les semences qui tombaient dans les sillons consciencieusement tracés. Il puisait langement dans son semoir au fond sans fin depuis qu'il y avait vidé sa bourse.

Dans la poignée de blé qu'il jetait, il y avait toujours la part des oiseaux.

à son retour, l'aîné bourra le four de bois le brasier brûla jour et nuit dans un foyer qui n'avait plus rien à cuire depuis longtemps.

Père, donne moi mon héritage ! - N'ai je pas déjà prouvé que je peux tenir le four allumé tandis que mon frère n'est pas encore rentré ?

J'ai entendu le bruit des arbres que tu as fait abattre !!

mais toi, es-tu capable d'entendre le bruit du blé qui pousse ?

Point n'était besoin pour le boulanger d'attendre les moissons pour savoir qui de ses deux fils avait eu raison - l'espoir de l'épi de blé à naître gardait dans la tête du vieillard la flamme allumée plus sûrement que les cendres tièdes du four vide.

C'est toi mon plus jeune fils qui auras mon fournil !
Peu après, le vieillard mourut et le fils cadet hérita. L'aîné s'écria :
Tu m'as tout pris !
Tu m'avais tout donné...
lui répondit son frère en lui mettant dans la main la bourse vide qui avait contenu les grains de blé.